

parents et patrie, se mirent en route pour le Nouveau Monde et entreprirent résolument l'œuvre de la régénération religieuse du Brésil. Dieu bénit leurs sacrifices et leurs travaux ; aujourd'hui plus de 160 missionnaires Franciscains sillonnent le pays en tout sens et se dévouent sans compter à son évangélisation ; chacune de leurs missions est un triomphe de la grâce divine, et c'est par milliers que l'on compte leurs auditeurs ; les conversions sont en proportion. Leur église à Bahia est aujourd'hui la plus fréquentée de la ville ; à leur arrivée, il y a 10 ans, ils y donnaient la sainte Communion à une centaine de personnes à peine ; pendant l'année 1901, ils l'ont distribué à plus de 41,000 personnes de tout rang et de toute condition.

Quand naguère il fallut désigner parmi les Pères l'aumônier de l'hôpital des pestiférés de Pernambuco, ceux qui sollicitèrent ce poste périlleux furent si nombreux que le Père Provincial dut tirer au sort celui qui y serait le premier consacré. Il y a une année à peine, un jeune Père alsacien, le P. Florentin Messner de Sufflenheim, mourut à ce poste, victime de son héroïque charité.

Il n'est pas rare, dans ces contrées, que les Pères aient à donner la première Communion à des hommes d'un âge déjà avancé et d'un rang assez distingué. Plus fréquente encore est l'administration du baptême à des enfants que la négligence voulue ou inconsciente des parents laissait grandir dans l'ignorance de leur sainte religion. A ce sujet nous lisons dans la lettre d'un de nos missionnaires l'épisode suivant :

« Un haut fonctionnaire, grand-maître de la franc-maçonnerie, n'avait pas fait baptiser ses cinq enfants. Le plus jeune des enfants était maladif, je demandai au père de ne point le laisser mourir sans baptême. Il me le promit ; encouragé par cette réponse, je l'engageai à faire baptiser en même temps les quatre autres enfants. Il me le promit encore.

J'attendis avec une certaine impatience facile à comprendre, la réalisation de ses promesses ; elle tarda quelque temps. Enfin, un jour, — j'assistais alors à une fête d'école dans les environs de la ville, — un courrier arrive en toute hâte : « Le secrétaire du président est venu au couvent : on vous demande de faire dès aujourd'hui la cérémonie du baptême ! » A l'instant je fus debout, je saute par la fenêtre pour n'avoir pas à dégager la porte encombrée de monde dedans et dehors, je monte à cheval, et en route pour le couvent ! Là je prends au plus vite tout ce qui est nécessaire pour l'administration du baptême, et je cours au palais du grand-maître des francs-maçons.

J'avoue
l'ordinaire
me reçut
pour la cé
rains, les
uns après
deux avai
tions ; je
donc recev
il. Jugez d
Dieu me v
quelques i
de ce retar
ment tout l
instruits et
merciai le b
parrain reta
marraines a
aux maxime

Tous les
imposante ;
rêt ils suivai
père franc-n
« Mon fils,
que vous éti
montrez que
repas qui ter
maison : un l
Par ici, certa
maître dans l

